

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

LE DOCTEUR JIVAGO. D. Lean.

Ce film géant (3 h. 30 de projection), en couleurs d'un producteur italien (C. Ponti) avec une distribution cosmopolite, nous ramène au pire des conformismes, infléchissant la sincérité, la poésie du roman dans un sens qui ne dérange pas les habitudes du spectateur et ses idées préconçues. Nous trouvons dans ce film une image du mythe de la révolution d'octobre fidèle aux mythes occidentaux, qui n'est nullement le fait de Pasternak dont la vision romanesque et historique, nuancée et ambiguë se trouve ici mutilée.

Le film nous montre une malédiction, un naufrage, une succession d'horreurs; le roman : une tentation et un immense espoir. Le docteur Jivago n'est plus ce poète dont l'antagonisme avec l'histoire et son refus d'y participer s'expliquent par une certaine conception de la vie qui répugne à la violence, mais un personnage falot qui se laisse conduire par les événements.

D. Lean verse des larmes sur quelques bourgeois dépossédés et persécutés, dont il a pris le soin de nous dire qu'il a voulu conter l'histoire et non celle de la révolution. Rien ne l'obligeait de nous décrire les premières années après 1917 comme idylliques et par conséquent d'une façon inexacte. Mais sa fresque procède du mensonge par omission. A côté de la trahison historique, il faut reconnaître la valeur du film qui retrace avec poésie la belle histoire d'amour du docteur Jivago, mais ceci n'est pas du ressort de Clio. Il est évident que le professeur d'histoire se devra de faire comprendre aux élèves que verraient cette production le sens réel de la révolution.

PARIS BRULE-T-IL ? R. Clément.

Ici encore plus de trois heures de projection.

La seconde partie est meilleure que la première au point de vue historique. Elle suit les péripéties des différents mouvements de résistance, leur opposition et leur action en face des forces françaises libres. Des bandes d'actualités sont glissées habilement parmi des scènes de reconstitution.

La première partie suit plus le livre de D. Lapierre et L. Collins. Ce dernier est américain, l'autre est rédacteur dans « Paris-Match ». Leurs notations d'atmosphère comportent de curieuses inexactitudes. De plus, il suit la thèse de Paris sauvé par le général nazi von Choltitz. Et cependant, les thèses du livre et les séquences du film sont démenties par leur déroulement : sans l'insurrection, les troupes alliées au-

raient suivi leur plan : foncer sur le Rhin, laissant Paris à von Choltitz qui aurait pu mettre le plan de destruction en exécution.

Ici encore donc, beaucoup de précautions si les professeurs conseillent à leurs élèves d'aller voir ce film, ou s'ils vont le voir eux-mêmes.

A L'ASSAUT DU CIEL. J. PERE. Commentaire de C. ROY. M.E.N. 1966 - N. B.

Le film retrace les principaux épisodes de la Commune de Paris à partir d'estampes, de textes et de témoignages du temps. Le choix de tous ces éléments est orienté nettement dans le sens d'une glorification de la Commune et des Communards. La collusion des Versaillais avec Bismarck est soulignée de même que les violences et les atrocités de la répression. Les violences des Communards sont excusées par la condition misérable, les souffrances du siège et les maladresses gouvernementales.

Le rôle de la Franc-Maçonnerie comme élément « pacificateur » est montré, mais sans aucun « à-propos ». Certaines erreurs d'interprétation de termes « prolétariat », « révolution », etc... Une mise au point s'impose, car si l'importance de la Commune est telle que tous nous devrions lui accorder un peu plus de temps, il faut pour faire comprendre cet événement aux élèves, un texte soigné et le plus sobre possible, le plus objectif possible et ne pas abuser de procédés de « mauvaise propagande ». Les termes et les images violentes et « vengeresses » ne sont pas toujours les plus convaincants. Ce film nous montre des documents authentiques, mais dont le montage est partisan et engagé; il peut servir également à la formation de l'esprit critique, et doit être employé avec prudence afin de ne pas obtenir l'opposé de ce que nous désirons : faire comprendre aux élèves l'inégalité des classes à cette époque, la répression et l'injustice, les conséquences de la Commune sur l'évolution de la pensée et de l'action anarchiste et socialiste, et peut-être aussi l'échec très probable de toute révolution mal préparée.

Le commentaire de C. Roy est déprécié par le ton sur lequel il est dit.

J. DEBACKER.